

Solaristique: mimoïde rime avec bizarroïde

L'explorateur Giovanni Giese et son équipe sont enfin de retour sur Terre après dix longues années de missions scientifiques sur la planète Solaris. Il revient avec de nouvelles découvertes plus surprenantes les unes que les autres. Ce planétologue, envoyé par l'Institut Mondial de Solaristique (IMS), y a catégorisé des formes prises par l'océan de la planète, formé d'une sorte de plasma organique. Il a notamment reporté la formation de "longus", de "mimoïdes" et autres "symétriades"... "Ces manifestations exo-planétaires étaient fabuleuses, pour ne pas dire fantasmagoriques. C'était vraiment à couper le souffle, on aurait dit que j'étais dans un rêve", nous a confié avec enthousiasme le scientifique aujourd'hui âgé de 58 ans.

Mimoïdes : un nouveau corail ?

Les mimoïdes, une bizarrerie de l'évolution, représentent une découverte très spectaculaire. Ils sont aussi grands qu'une ville et ressemblent à d'énormes polypiers, comme le corail sur Terre. Ces polypiers sont entassés les uns sur les autres et surmontés de palissades membraneuses. Le tout repose sur un socle solide au fond de l'océan. L'équipe du scientifique a notamment constaté que le moindre objet non vivant dans un rayon de 8 à 9 milles provoque la croissance subite de bourgeons qui projette un tégument en l'air. Celui-ci, très solide, reproduit alors la forme de l'objet, dans les proportions d'une montagne.

« Quand un nuage passe, le mimoïde peut réagir dans la minute suivante pour l'imiter. On ne comprend pas encore pourquoi il mime l'objet. En revanche, on suppose qu'il doit avoir à sa surface des photorécepteurs aussi développés que ceux d'un œil de calmar ou d'humain avec un rayon de perception bien plus grand. », estime-t-il. Ce serait cette détection « visuelle » qui permettrait une copie grossière, et s'effectue dans le tégument relié à sa base par des cordons ombilicaux, comme un parachute. Il peut glisser, ramper, s'étirer, se gonfler et prendre des formes plus ou moins complexes, tels que des machines. Quelque soit la complexité des objets, ils sont tous reproduits à la même vitesse. « Le tégument ne se déploie que lorsqu'il y a un objet à proximité. Quand il n'y rien à reproduire, il ne se déploie jamais. C'est peut-être un indicateur de reproduction lors d'une hypothétique saison des amours. Il se peut que le mimoïde se reproduise quand il y un tel stimulus visuel, et le déploiement du tégument serait un signal envers ses congénères », pense Mathilda Bergstein, exo-zoologiste de l'équipe de Giese.

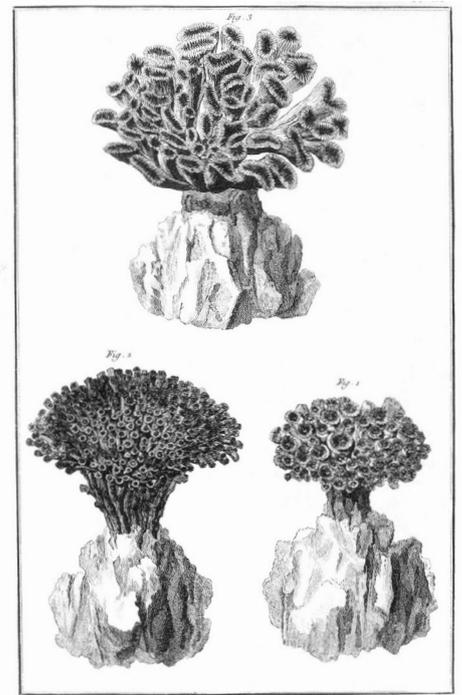
Un cœur géant et une poudre mystérieuse

Cette structure ralentit parfois son activité. Cela se remarque uniquement grâce au relevé de ses pulsations, vues au travers de prises aériennes. Il ne réagit à aucun stimulus et donne l'impression d'un animal en hibernation. Giese croit que « c'est le synonyme d'un gigantesque cœur partagé par les polypes de la structure d'ensemble. Cet organe alimenterait chaque polype en nutriments et autoriserait les échanges gazeux pour une sorte de respiration ». C'est lors d'un de ces « jours de paresse » que le chercheur et son équipe l'ont exploré de l'intérieur. Ils ont constaté que son architecture est un labyrinthe de structures noueuses ou crevassées. « Tout était recouvert d'une poudre blanche, qui tombait du tégument. Elle durcit au bout de quelques heures et la résine obtenue, bien que très légère, supporte sans mal le poids d'un adulte. On ne voyait pas à plus de 10 mètres devant nous. L'un de nous, Shimada1 je crois, a dit en riant que c'était peut-être du sperme ou la sorte de poudre qu'on retrouve sur les papillons de nuit. Il n'avait pas tout à fait tort, si on considère l'hypothèse de Bergstein. », témoigne Giese. Il arrive aussi qu'un mimoïde soit hyper actif. Il effectue des variantes de l'objet qu'il copie, le rend plus extravagant ou lui donne des formes plus abstraites.

« C'est peut être une façon de communiquer et ce serait un moyen inédit d'engager le contact avec cet océan fascinant et mystérieux », conclue l'explorateur.

Les débuts de la solaristique

Revenons environ 50 ans plus tôt. Des prospecteurs miniers de la société Minérama cherchaient un nouveau filon spatial de platine lorsqu'ils ont découvert Solaris. Comme le voulaient les protocoles d'exploration en



Les mimoïdes ont une structure semblable aux polypiers terrestres.

vigueur à cette époque, ils ont relevé les caractéristiques générales de son système solaire et l'ont signalé à l'Institut de Planétologie (IP), auquel se rattache aujourd'hui l'IMS. Ils ont ensuite continué leur chemin. L'IP a enregistré ces informations dans sa base de données et l'a classée comme une planète à l'orbite instable. Elle entrerait en collision avec son soleil rouge après 1,5 millions d'années et l'institut a considéré qu'elle ne méritait donc pas que les scientifiques s'y attardent car elle est sans vie.

Quarante ans plus tard, l'IP envoie les premières expéditions. La première, menée par le norvégien Eric Ottenskjold, envoie des sondes automatiques et l'observe ainsi. Elle constate que c'est une planète-océan, parsemée d'îles

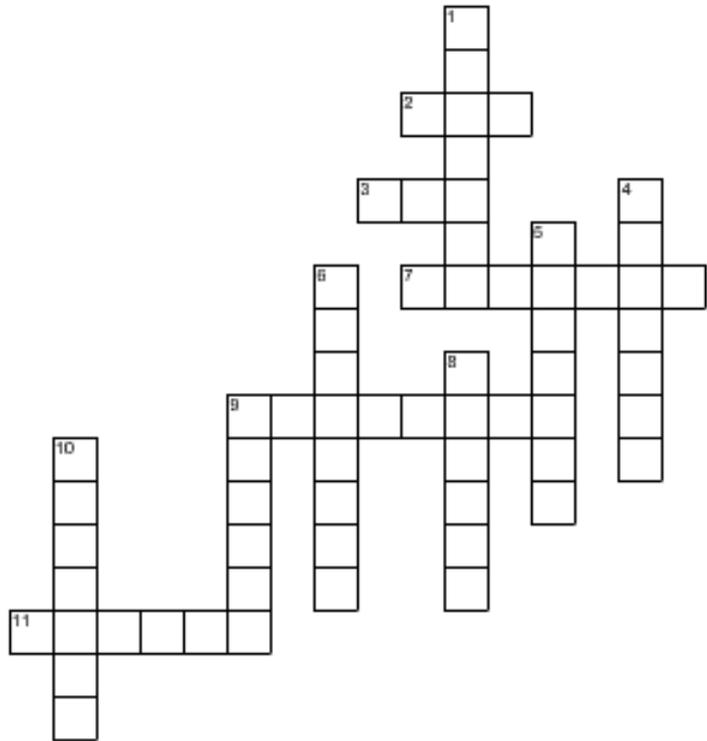
dont la superficie totale est inférieure à celle de l'Europe alors que le diamètre de la planète est plus grand que celui de la Terre. Ottenskjold confirme que cette planète ne peut pas accueillir la vie. Dix ans après, les planétologues signalent que son orbite est stable alors qu'elle devrait être instable. Cela cause une controverse et les scientifiques, les observatoires et les instruments sont lourdement critiqués.

Deux expéditions, retardées de 3 ans, se succèdent ensuite. La première confirme les observations d'Ottenskjold et la deuxième, menée par le britannique Duncan Shannahan, fait des observations sur le terrain pendant 18 mois. C'est au sein de cette dernière que Berton, pilote d'un des vaisseaux auxiliaires, affirme avoir vu un jardin et une apparition de bébé géant, affaire qui a fait sensation il y a quelques années. L'analyse de l'océan ouvre alors un débat entre biologistes et le groupe constitué des physiciens et des astronomes présents. L'océan est-il une forme primitive de vie, une seule cellule gigantesque, ou est-ce une machine plasmatique capable d'influer sur sa propre orbite ? Ces points de vue s'étendent mondialement, ébranlent les théories solaristiques mises en place et divisent la communauté scientifique. Beaucoup d'explications sont données sur sa nature et sa façon de modifier son orbite mais chaque hypothèse épaissit le mystère. On démontre toutefois que Solaris réussit à imposer directement la périodicité du parcours orbital. Giese fait partie de ceux souhaitant répondre à ces questions et a succédé à Shannahan. Il ne sera sûrement pas le dernier à prendre en main ce flambeau synonyme de la recherche de la connaissance et des mystères de l'univers.

Pascal Gheng

D'après l'oeuvre de Stanislas Lem, *Solaris*, 1961

Mots fléchés



1. La 5ème forme du vent, c'est un vent froid et puissant.
2. Une espèce de nuage imprévisible possédant des effets bienfaiteurs ou néfastes, il en existe de multiples types différents.
3. Arme sous la forme d'un boomerang aiguisé.
4. Grands savants.
5. Grand défilé glacial, seule la 34ème horde a réussi à la traverser.
6. Sous forme de pelote, il est présent en toute chose et tire sa consistance du vent pur.
7. La 6ème forme du vent, il est extrêmement puissant et déchire tout sur son passage.
8. Alphabet utilisé pour noter aussi bien la forme que la composition d'un vent.
9. Cerf-volant.
10. Extrême Aval.
11. Peuple nomade connu sous le nom de l'Escadre frêle.
12. Connu comme troubadour à l'époque de la 34ème Horde.

Inspiré de la Horde du Contrevent, Alain Damasio, 2004

Réponses
1. Crivetz 2. Chrono 3. Boon 4. Aérudit 5. Norska 6. Vif 7. Furvent 8. Glyph 9. Ecoufle 10. Aberlaas 11. Fréoles 12. Caracole